

CELINE CHELS

LE CYCLE DES POLYMORPHES

TOME 1

L'IMMATURE

CHAPITRE 1 : LA TRAQUE

Texte © 2013, Céline CHELS

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit de Céline CHELS

I

LA TRAQUE

- Tu peux pas faire attention !

Alexandre, qui avait regagné le trottoir d'un bond, vit le conducteur furibond d'une Ford Fiesta rouge le dépasser en trombe, le bras levé en un geste grossier. Il haussa les épaules et poursuivit sa route.

Alexandre avait vingt-quatre ans, un visage décidé surmonté de boucles blondes et une carrure d'athlète. Ses yeux, d'un lumineux bleu-vert, se posèrent sur sa montre.

- *Vingt-trois heures trente. Je vais être en retard pour mon bus, je ferais mieux de couper par-là*, se dit-il, envisageant une ruelle mal éclairée en face de lui.

Il traversa la rue rapidement après s'être assuré qu'il n'y avait pas de voiture cette fois-ci.

Le centre-ville de Dijon, par cette nuit étouffante d'août, était presque désert. On y croisait quelques passants, mais tous avaient le regard fuyant, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Il s'engouffra dans la ruelle, qui débouchait sur une rue commerçante plus fréquentée. Il s'agissait d'un raccourci qu'il prenait depuis tout petit. Les immeubles s'étaient de part et d'autre de l'artère, sales, miteux. On pouvait entendre le son criard d'une télévision qui diffusait de la musique. Alexandre leva la tête, tentant de déterminer l'origine du bruit. La plupart des fenêtres étaient ouvertes, rendant la recherche difficile, et il abandonna bientôt pour se concentrer sur sa route. Une fois arrivé dans la rue commerçante, il tourna

à gauche et avança jusqu'à son arrêt de bus. Un léger vent se leva et il put profiter de la relative fraîcheur environnante. Il consulta le tableau des horaires et constata qu'il avait raté son bus.

- *C'est bien ma veine. En plus, c'était le dernier. Bon, ben tant pis, je vais rentrer à pied*, se résigna-t-il.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil au tableau des horaires, il se mit en route. Il déambula sans se hâter à travers les rues de Dijon. Il avait le temps de toute façon, personne à retrouver chez lui et rien de prévu pour le lendemain.

En chemin, il repensa à ces trois années passées, à ce qu'il avait accompli. Il avait maintenant un travail et, dans quelques mois, il allait entamer sa carrière d'officier de l'armée de terre. Il aurait tellement aimé que sa mère le voie. Il espérait qu'elle était fière de lui, où qu'elle soit. Un cancer du poumon l'avait emportée trois ans plus tôt, après des années de lutte acharnée. Il se rappelait très bien les derniers mois de sa vie. Les médecins avaient été clairs : un poumon en moins ça suffit pour vivre, deux poumons en revanche...

Sa mère avait souri. C'est ce qu'elle faisait toujours quand on lui annonçait une mauvaise nouvelle. Elle avait refusé de poursuivre le traitement imposé par l'hôpital et avait décidé de vivre aussi normalement que possible. Alexandre l'avait suppliée de se battre, de ne pas l'abandonner. Elle l'avait regardé de son regard candide et lui avait répondu qu'elle n'avait pas peur de mourir.

- Mon chéri, j'ai été heureuse de m'occuper de toi, mais maintenant tu es grand, mon rôle est presque terminé,

avait-elle dit tendrement. Tu n'as déjà plus besoin de moi. Que ferais-tu d'une vieille rabougrie dans mon genre ?

Il n'avait su quoi dire. La voir résignée, acceptant son sort, le mettait hors de lui. Il s'était senti impuissant face à cette première leçon de la vie.

- Mourir est dans l'ordre naturel des choses, avait-elle ajouté. Garde-moi une petite place dans ton cœur et dans tes souvenirs, j'y serai à chaque fois que tu auras besoin de moi.

A sa mort, il avait eu des mois difficiles. Son père était mort avant sa naissance et il n'avait ni frère, ni sœur, ni famille avec qui partager son deuil. Il avait mis du temps à se remettre de sa perte et avait abandonné ses études de biologie. Il avait erré sans but et aurait sombré sans l'armée. Il était tombé sur un prospectus dans sa boîte aux lettres qui invitait les citoyens à "devenir eux-mêmes", selon leur slogan. Alexandre n'avait pas réfléchi et avait foncé à la première caserne qu'il croisait. Il avait rencontré des recruteurs et s'était inscrit à Saint-Cyr, la prestigieuse école d'officiers. Après coup, il était content de son choix d'alors. L'armée lui offrait de nombreuses occasions de voyager et de se rendre utile.

Depuis trois ans, quand il était à Dijon, il occupait un petit appartement proche du canal, qu'il louait pendant l'année scolaire à des étudiants sans le sou. Sans être riche, il avait les moyens de profiter de la vie quand il était en vacances, ce qui lui suffisait amplement.

Il arriva sur la place de la mairie, un demi-cercle entouré de bâtiments commerçants. Le centre de la place avait été aménagé de sorte que des fontaines jaillissaient du sol, projetant de l'eau selon des motifs compliqués, au

plus grand amusement des enfants durant la journée. Le soir, en plus des jets d'eau, des lampes installées sous les fontaines créaient des jeux de lumière et le décor devenait proprement féérique.

Alexandre aimait beaucoup se promener dans Dijon la nuit. Il lui semblait aborder une ville complètement différente, empreinte de mystère et d'Histoire.

Il effectua le reste du chemin plongé dans ses pensées et se retrouva finalement devant son immeuble, un bâtiment de cinq étages. Avec sa façade d'un blanc sale, il ne payait pas de mine, mais les appartements disposaient de tout le confort moderne, rénovés pour la plupart ces dix dernières années. Alexandre monta les trois étages menant à son appartement et introduisit sa clé dans la porte. Il n'avait pas ouvert qu'une voix mélodieuse s'élevait.

- J'imagine que tu as encore raté ton bus ?

Alexandre soupira, guère surpris. Angéla. Sa locataire actuelle. C'était la deuxième année qu'elle habitait ici pendant la période scolaire. Elle avait trois semaines d'avance. Il referma la porte en maugréant intérieurement. Il se sentait toujours mal à l'aise avec les gens. Il ne savait pas y faire, ne savait jamais quoi dire et finissait toujours par commettre une bévue. La solitude lui convenait mieux, malgré le vide qui l'accompagnait.

Il entra dans l'appartement et se retrouva dans une vaste pièce qui servait de salon et de cuisine. Les deux espaces étaient délimités par un meuble en contreplaqué qui servait de table ou de plan de travail selon les besoins. Sur la gauche, on accédait à un petit salon sans prétention composé d'un canapé et de deux fauteuils en tissu à motifs asiatiques, d'une table en bois massif et

d'une télévision perchée sur un meuble ancien qu'il tenait de sa mère. Sur la droite, après la cuisine, deux portes ouvraient respectivement sur une chambre minuscule et sur une salle de bain tout aussi petite. Les murs étaient peints en jaune très pâle, et par jour de soleil il faisait bon vivre dans cet appartement.

- Bonjour Angela. Que fais-tu là ? Ton bail pour l'année ne commence que dans trois semaines, il me semble ?

Angela était une jeune fille de dix-neuf ans, à la peau dorée et aux longs cheveux noirs impeccablement lissés. Elle portait un short blanc et un débardeur pailleté au décolleté profond. Elle était superbe et en était consciente. Elle posa ses yeux noirs en amande sur Alexandre et lui adressa une moue aguicheuse.

- Mmm mmm, je sais, mais je me suis disputée avec mes parents et mon copain est en vacances en Angleterre. J'ai pensé que mon propriétaire préféré me ferait bien une petite place dans son lit.

Alexandre grimaça, embarrassé par l'attitude d'Angela qui, après son emménagement, avait été vite – trop vite – très entreprenante avec lui.

- Pas de soucis, répondit-il d'un air affable, prends le lit, je dormirai sur le canapé.

Les traits d'Angela se crispèrent légèrement, mais elle se recomposa rapidement un air jovial.

- Alors, tu l'as raté ce bus, oui ou non ?

- Oui, grommela Alexandre, je le rate tout le temps, les horaires changent sans arrêt.

- Mouais, mais ils n'ont pas changé depuis le début des vacances, si ? railla Angela. Si tu veux mon avis, tu es un peu trop tête en l'air. Je connais ça, j'ai un oncle qui est

exactement comme toi, il oublie un tas de choses et il est tout le temps en retard et.....

Alexandre était habitué aux longues tirades d'Angela et il y prêtait rarement attention. Il se contentait généralement de marmonner des "oui", "hum", "c'est vrai" ici et là et ça suffisait.

- Il ne manquait plus que ça, de la compagnie jusqu'à la fin des vacances, et Angela en plus... Je n'ai pas fini de rentrer tard, se dit-il avec une pointe de frustration.

Il se dirigea vers la cuisine et profita d'une respiration entre deux phrases pour couper court au déluge verbal de la jeune fille.

- Angela, je suis ravi que tu sois à la maison. On se racontera toutes nos histoires de famille demain, mais là je suis exténué. Je vais me coucher. As-tu besoin de quelque chose ?

- Je vais me débrouiller, merci, fit sèchement la belle.

Elle semblait furieuse. Elle fonça dans la chambre et claqua la porte. Quelques instants plus tard, elle ressortit et gagna à grands pas la salle de bain. Nouveau claquage de porte.

Alexandre se laissa tomber dans le canapé, la tête appuyée sur le dossier, et ferma les yeux.

Il resta quelques instants dans cette position, puis, craignant de s'endormir avant qu'Angela n'aille se coucher, il se redressa et alluma la télévision sur une chaîne d'informations. Il mit le son en sourdine, s'installa confortablement et se laissa envahir par le flot d'images diffusées en continu. C'était un reportage sur les horlogers et les commentaires en bas de l'écran annonçaient la disparition progressive de ce métier avec l'automatisation.

Alexandre voyait les titres défiler sur l'écran, mais sa concentration était focalisée sur les sons provenant de la salle de bain. Il entendit des bruits d'eau qui coule et en déduisit qu'Angéla prenait une douche.

Il tendait l'oreille depuis quelques minutes quand un titre attira son attention : **Attaque de chiens errants à Longvic ?**

Il monta le son pour en savoir plus, se disant qu'il devait s'agir d'une bataille entre chiens survenue à la déchèterie.

- À l'heure où nous vous parlons, la victime est entre la vie et la mort, dit une voix nasillarde en fond sonore. Annabelle Frandubois, âgée de vingt-cinq ans, a été retrouvée défigurée devant sa porte à vingt et une heure trente par un voisin sorti promener son chien. Il lui manque une partie du visage, ainsi que la main et la moitié du bras droit. Des marques de morsure ont été relevées et tout porte à croire qu'elle a été attaquée par un animal. Selon les informations dont nous disposons, la victime serait sortie pour vider ses poubelles. L'animal a vraisemblablement attaqué à ce moment-là, se jetant à la tête de la jeune femme qui aurait tenté de se défendre en portant sa main devant son visage. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de son état de santé.

La suite du reportage consistait en interviews de plusieurs voisins visiblement bouleversés par le fait-divers.

- Une fille sans histoires, dit un vieil homme bedonnant, on n'avait pas de problème avec elle, elle ne faisait jamais de bruit le soir.

- Pas le genre à recevoir des garçons sans arrêt, fit une femme d'âge moyen, en fait, elle avait un fiancé, j'espère qu'il a été informé.

- Elle était vraiment gentille avec moi, déplora une mère de famille, elle gardait mes enfants à l'occasion. Quelle triste histoire ! Qui va s'occuper d'eux maintenant ?

Le journaliste reprit ensuite la parole pour expliquer qu'une enquête était en cours afin de déterminer si les parcs animaliers de la région avaient signalé des disparitions d'animaux sauvages.

- Les enquêteurs privilégient pour le moment la piste d'un animal revenu à la vie sauvage ou d'une attaque délibérée par un chien dressé à l'attaque, poursuivit la voix nasillarde. Ils envisagent d'effectuer un recensement des animaux du quartier, avec empreinte des mâchoires, afin de déterminer si l'un des chiens du voisinage est le responsable des blessures de la victime. Les autorités ont fait passer un communiqué officiel à vingt-trois heures, recommandant à la population du quartier de rester vigilante jusqu'à ce que l'animal soit capturé.

Alexandre en avait assez entendu. Il éteignit la télé et reporta son attention sur la salle de bain. Plus aucun son ne provenait de la pièce. Il se retourna à temps pour voir Angela se rapprocher dans une nuisette transparente qui ne laissait plus vraiment de place au mystère quant à son intimité.

- Tu vas vraiment dormir avec ça ?

- Ce n'est pas fait pour dormir mon lapin, répliqua-t-elle avec un clin d'œil.

Alexandre ne réagit pas assez vite. Angela était déjà sur ses genoux, un sourire triomphant aux lèvres. Elle

entreprit de défaire les boutons de sa chemise et, arrivée à la moitié du chemin, s'approcha tout près de lui pour l'embrasser. Alexandre attrapa ses mains et l'immobilisa du mieux qu'il put.

- Comment tu m'as appelé ? questionna-t-il d'une voix où perçait l'irritation.

Angela ne se laissa pas démonter par le ton sec d'Alexandre.

- Tu préfères mon petit chou ?

- Je préfère Alexandre, ou Monsieur Ritaux, riposta froidement Alexandre.

Il repoussa rudement Angela sur le canapé et se leva.

- Je vais prendre une douche. Tu seras sans doute couchée quand je reviendrai, alors bonne nuit, dit-il poliment en faisant une légère révérence.

Sans attendre la réaction d'Angela, il se réfugia dans la salle de bain et se lava en se frictionnant vigoureusement. Il s'abandonna ensuite à la détente sous le jet d'eau chaude, laissant couler l'eau longtemps. Enfin, quand il estima avoir laissé s'écouler un laps de temps suffisant pour décourager les ardeurs de la belle, il sortit de la douche, s'essuya minutieusement afin de prolonger ce moment d'intimité, s'habilla d'un caleçon et d'un tee-shirt aux couleurs d'un groupe de rock connu et sortit.

En effet, Angela avait abandonné momentanément la partie et avait gagné la chambre à coucher. Alexandre se laissa à nouveau tomber dans le canapé. Trois semaines à la supporter. Cela promettait d'être long.

Il posa sa tête sur l'accoudoir et ne tarda pas à s'endormir.

Dans les jours qui suivirent il évita soigneusement Angela, se levant tôt, déjeunant le plus rapidement possible et sortant sous des prétextes divers et variés. Il s'arrangeait pour ne pas avoir à rentrer avant deux ou trois heures du matin et espérait qu'elle serait couchée. Cela fonctionna quelques jours, mais au bout d'une semaine à ce régime il était obligé de rentrer à quatre heures du matin pour être sûr qu'elle s'était endormie.

La veille, il l'avait trouvée lovée sur le canapé, dans la même tenue que lors de son attaque surprise. Il avait été obligé de lui faire face, ce qui lui répugnait profondément. Il se remémora la scène avec une grimace...

- Écoute Angela, avait-il commencé avec hésitation, tu es une fille ravissante, mais il n'est pas question que toi et moi...

- T'inquiète, l'avait interrompu la jeune fille, c'est juste l'histoire d'un soir, personne n'en saura rien...

- Et ton copain alors ? Tu en fais quoi ?

- Mais lui non plus, il ne saura pas.

Angela avait appuyé son propos d'un clin d'œil qu'elle voulait complice. Incroyable ! Cette fille ne reculait devant rien et n'avait absolument aucune morale.

- Écoute, ça ne m'intéresse pas.

Angela lui avait adressé un sourire rusé. Puis, instantanément, l'expression de son visage avait changé, passant de la malice à la déception.

- Bien entendu ça paraît plus clair... je n'avais pas compris... ça explique bien des choses...

Alexandre avait levé les sourcils.

- Quoi, plus clair ? Que viens-tu de comprendre ?

- En fait, ton truc, c'est les hommes, avait-elle répondu en le regardant d'un air narquois. Ne t'en fais pas, je ne le répèterai pas...

- Non... mais ... quoi ? avait bafouillé Alexandre, ahuri. Non, je ne... non, je ne sors qu'avec des femmes, tu es ridicule.

Angela avait éclaté de rire.

- Bon et alors ? s'était-elle exclamée. Tu ne vas pas me dire que ça (elle avait balayé d'un geste son corps, qu'on voyait plus qu'on ne le devinait sous la dentelle) ne te tente pas, ne serait-ce qu'un peu ? Pourquoi déployer tous ces efforts pour nier l'évidence ? Tu me plais, je te plais... Où est le problème ?

Alexandre avait été abasourdi par tant de culot et de foi en ses talents de séductrice. Il avait tenté de mettre un terme à ses espoirs définitivement.

- Je ne nourris aucune passion à ton égard, pas de tentation, rien, avait-il asséné d'un ton qu'il espérait froid. Si je fais des efforts pour t'éviter, c'est parce que ton harcèlement me porte sur les nerfs. La seule évidence, c'est qu'il ne se passera rien entre nous Angela, parce que tu ne m'attires pas du tout.

La bouche d'Angela s'était durcie, ses yeux noirs avaient pris un éclat métallique.

- Libre à toi de penser ce que tu veux, avait-elle dit avec raideur, mais tu verras, tu finiras bien par admettre tes sentiments. Serais-je alors disponible ? On verra bien, ça dépendra de la façon dont tu t'y prendras pour me reconquérir.

Sur ces mots, elle s'était dirigée vers la chambre d'une démarche qu'elle espérait digne, mais dont l'effet avait été amoindri par les froufrous de la dentelle.

Ce jour-là, la cohabitation fut plus facile. Quand Alexandre se leva, elle ne se précipita pas pour lui tenir compagnie. Néanmoins, il préféra maintenir son emploi du temps et rentrer tard, juste pour être sûr qu'entre-temps elle n'avait pas élaboré une nouvelle stratégie visant à le séduire.

Il passa sa soirée au cinéma jusqu'aux dernières séances, puis s'installa au comptoir d'un bar miteux mais bondé. Il prenait beaucoup de plaisir à observer les autres à leur insu. Il était fasciné par les expressions que les gens prenaient quand ils ne se sentaient pas dévisagés et estimait que cela révélait souvent leur nature, bonne ou mauvaise. Il resta là pendant deux ou trois heures, se contentant de siroter un gin tonic de temps à autre. Lui qui examinait les autres avec attention ne remarqua pas l'homme en costume gris qui l'examinait, lui.

Alexandre paya sa consommation et sortit vers trois heures trente. L'obscurité était quasi complète par cette nuit de nouvelle lune. Il ne s'aperçut pas que l'homme au complet gris avait pris sa suite. Celui-ci avait un physique banal, le genre d'homme que l'on croise dans la rue sans y prêter attention. Il semblait rompu aux techniques de filature car il suivait Alexandre silencieusement. Néanmoins, après une demi-heure de marche, il bifurqua dans une autre rue, laissant le jeune homme poursuivre sa route seul.

Alexandre remonta une grande avenue et s'arrêta devant la devanture d'un bureau de tabac. Il comptait voir si les journaux parlaient de la victime du chien sauvage. La une du Bien Public en parlait justement. Un

gros titre en gras s'étalait en haut de la page : ANIMAL SAUVAGE OU MEURTRES EN SERIE ?

Sous ce titre figurait un résumé de l'article : "Depuis la mort d'Annabelle Frandubois, la police ne dispose toujours d'aucune piste. Mais un fait nouveau, survenu la nuit dernière, vient jeter une ombre sur notre affaire : une deuxième victime a été retrouvée morte et atrocement mutilée aux abords du parc de la Colombière. Le corps a été découvert par l'équipe de soins des animaux du parc qui s'était déplacée suite à de nombreuses plaintes de voisins concernant des cris d'animaux.... Suite de l'article en page trois".

Alexandre n'avait pas suivi les actualités ces derniers jours, obligé de fuir son appartement. Il se dit qu'il remédierait à cela dès son arrivée. Il se hâta de descendre l'avenue et emprunta l'itinéraire le plus direct. Inutile de traîner cette nuit, il était pressé de rentrer.

Il arpentait une série de ruelles sombres aux bâtiments de briques sales. Le sol dégageait une forte odeur d'urine qui remontait agresser les narines des rares passants. Les murs sentaient la moisissure. Pas de télévision allumée à cette heure-ci. Le seul son qui lui parvenait était le bruit de ses propres pas. Les lampadaires se faisaient rares dans cette partie de la ville et on distinguait mal ce qui se passait à plus de deux mètres.

Brusquement, il se sentit en alerte, comme s'il était observé par un être malveillant. Il s'arrêta et regarda derrière lui. Personne. Il tendit l'oreille et ne tarda pas à comprendre d'où lui venait ce malaise : il entendait des murmures apeurés, quasiment inaudibles. Ces chuchotis venaient d'un peu plus loin devant lui. Il avança de

quelques pas et distingua une voix de femme qui suppliait quelqu'un :

- Je vous en prie, laissez-moi, je ferai tout ce que vous me demanderez. Vous voulez de l'argent ? De l'alcool ? De la nourriture ? J'ai tout ça chez moi, laissez-moi y aller, je vous donnerai tout...

Alexandre n'entendit pour toute réponse qu'un grondement bas, comme le son d'un animal.

- Je vous en supplie, laissez-moi partir, je suis trop jeune pour mourir, laissez-moi !

La voix de la jeune femme s'amplifiait et prenait des accents hystériques. Elle était submergée par la panique. Alexandre s'efforça d'analyser la situation. Cette femme était menacée par quelqu'un, sinon, elle ne tenterait pas de monnayer sa vie. Mais le son grave qu'il percevait ne pouvait provenir d'une gorge humaine, il en était certain. Un homme avec un chien ? L'agresseur dont parlaient les journaux ? Il n'avait pas de téléphone portable sur lui. Impossible de prévenir les autorités. En même temps, il ne pouvait pas abandonner cette femme à son triste sort. Il espérait juste qu'il n'y avait qu'un homme et un chien. Sinon, il allait passer un sale quart d'heure. Il avança doucement, s'évertuant à être silencieux. Il arriva à un coude de la rue et aperçut la jeune femme. Celle-ci lui tournait le dos. Il regarda au-delà d'elle et crut que son cœur allait s'arrêter : face à la jeune femme se trouvait une créature répugnante qui dégageait une odeur d'excréments et de pourriture. Elle était immense, dans les deux mètres de haut. Si elle se tenait debout, elle n'avait rien d'humain : les pattes se terminaient par de longues griffes acérées, les oreilles et le museau faisaient penser à un loup ou à un ours et les yeux étaient d'un

jaune dérangeant. Elle était recouverte d'une épaisse fourrure grise et tout le haut de son corps était parsemé de croûtes, en plus grande proportion près de sa gueule. Tout en elle évoquait le fauve, l'animal sauvage. Alexandre comprit à l'instant qu'il s'agissait du responsable des deux dernières agressions.

La bête arrêta de grogner dès qu'elle vit Alexandre. Elle détourna les yeux de sa proie et dressa ses oreilles. Visiblement, elle était surprise, elle ne l'avait pas entendu arriver. La jeune femme profita de l'occasion pour s'enfuir en hurlant comme une damnée. Elle percuta Alexandre au passage et tomba au sol en s'égratignant les genoux. Elle se releva à une vitesse étonnante et, se remettant à hurler, elle déguerpit sans tenir compte ni de ses genoux ni de ses mains ensanglantées.

La créature fixait de ses yeux jaunes Alexandre quand, de manière soudaine, elle bascula la tête en arrière et poussa un hurlement semblable à celui d'un loup. Alexandre savait qu'il avait peu d'options devant lui : il avait interrompu la chasse du monstre et il finirait dévoré s'il ne trouvait pas rapidement une idée. Le plus logique aurait été de s'enfuir ou d'appeler à l'aide, mais personne n'avait réagi aux hurlements de la femme et il doutait fort d'arriver à distancer cette créature à la course.

Il réfléchissait à ce qu'il convenait de faire quand la bête se jeta sur lui, l'écrasant de tout son poids contre le mur d'une bâtisse. Elle entreprit alors de lui déchiqueter l'épaule. Sentant des crocs s'enfoncer profondément dans sa chair, Alexandre grinça des dents, refusant de crier. Il se débattit et eut la seule idée capable de le sauver : il mordit à son tour la créature, de toutes ses forces. Il

regretta aussitôt son geste, car il devina alors la nature des croûtes : sang coagulé et lambeaux de chair pourrie.

Désarçonné par ce comportement inhabituel, le monstre s'interrompit un instant et Alexandre en profita pour s'arc-bouter contre le mur et repousser la créature le plus brutalement possible. La technique fonctionna et il décida que finalement, tenter sa chance à la course n'était pas une si mauvaise idée. Il se propulsa dans la direction prise par la jeune femme précédemment, courant le plus vite possible. La bête s'était remise de sa surprise entre-temps et se lança à sa poursuite. Alexandre l'entendit courir derrière lui, mais ne prit pas le temps de vérifier à quelle distance elle se trouvait. Il craignait de se sentir paralysé par la peur et préférait agir sans réfléchir. Tout plutôt que ralentir et se faire dévorer.

Il savait pourtant qu'il perdait du terrain. Il entendait la respiration rauque de la créature, sentait presque son souffle sur sa nuque. La panique à l'idée d'être rattrapé sembla littéralement lui donner des ailes et il poursuivit sa course effrénée plus vite encore.

Il atteignit les rives du canal en un temps record et, dans un effort ultime, fit un bond et atterrit sur l'autre rive. Il se releva et continua de courir, sans se retourner pour voir si le monstre le suivait.

La bête, elle, s'arrêta sur le bord du canal. Une fois encore, elle semblait déroutée. Elle se tourna vers la voûte étoilée, bien visible malgré l'absence de la lune, et poussa un hurlement lugubre. Alexandre constata qu'elle était restée en arrière et se retourna enfin. Elle le regarda une dernière fois, puis s'évanouit dans la nuit.

Alexandre resta immobile quelques minutes afin de voir si la créature avait bien disparu ou si elle l'avait

feinté pour le rejoindre d'une quelconque manière. Enfin, il prit conscience d'une douleur lancinante dans son épaule gauche et vit le triste état dans lequel étaient ses muscles. Il voyait sa propre chair en charpie et n'arrivait pas à décider si la chose blanche qu'il distinguait était un tendon ou un os. Il n'arrivait d'ailleurs pas à bouger son bras, qui s'obstinait à pendre comme un poids mort le long de son corps. Il sentit simultanément sur sa langue le goût de la chair en putréfaction et s'agenouilla pour vomir abondamment sur la chaussée. Puis il fut envahi par une immense fatigue, et la dernière pensée cohérente qu'il eut avant de s'effondrer fut que la pluie commençait à tomber.

L'homme au costume gris l'attendait sur l'autre rive. Pour ne pas prendre le risque de se faire repérer par Alexandre, il s'était rendu directement à son immeuble et n'avait pas assisté à l'attaque de la bête. Alerté par les bruits de course, il avait observé la fin de la scène, s'arrangeant pour ne pas être vu. Une fois la créature disparue et Alexandre inconscient, il le rejoignit, s'agenouilla près de lui et apposa ses doigts sur son cou. Il resta dans cette position quelques instants, puis se releva. Il sortit un portable argenté de sa veste et composa un numéro. Lorsque son interlocuteur décrocha, il dit simplement :

- Il y a eu contact direct. Il est blessé, mais il va survivre. D'accord, je m'en occupe.

Il raccrocha et composa un nouveau numéro. Une voix fluette se fit entendre dans le combiné.

- Bonsoir, je viens de trouver un homme sur le trottoir, il semble au plus mal.

Il resta encore au téléphone quelques minutes, le temps de décrire à son interlocuteur la situation. Quand il eut la confirmation de l'arrivée rapide d'une équipe de secours, il raccrocha. Il regarda Alexandre, puis murmura avant de partir :

-A bientôt, Monsieur Riaux.

Ce chapitre vous a plu?

Vous pouvez aussi découvrir le chapitre 0 :

http://tenebrium.fr/chap0_specimen.pdf

Pour vous procurer le livre, et suivre notre actualité, c'est par ici : <http://tenebrium.fr/>

Nous sommes aussi présents sur :

- Facebook :

<http://www.facebook.com/LeCycleDesPolymorphes>

- Twitter :

https://twitter.com/celine_chels

A très vite !